

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1661

Artikel: Frutiger, Thoune : les bâtisseurs au but
Autor: Danesi, Marco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013675>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les bâtisseurs au but

Au-delà des exploits médiatisés d'une équipe de football, une région, une ville et des entrepreneurs travaillent discrètement sans perdre la tête.

Frutiger AG, entreprise polyvalente dans le secteur du bâtiment, des routes, du génie civil et des travaux souterrains, marque les maillots du FC Thoune. C'est l'équipe surprise du championnat suisse de football. Elle joue désormais dans la cour des grands, en ligue des champions, malgré son «maigre» budget de 5,2 millions de francs, dont 400 000 consacrés aux jeunes. Depuis 1996, Frutiger verse dans ses caisses trois cent mille francs par an; dix jours du salaire de David Beckham, l'un des joueurs vedette du Real Madrid. Cet argent lui vaut maintenant une audience planétaire. Plutôt symbolique, selon Fritz Haldimann, membre de la direction, car il faudrait vendre grille-pain ou lecteurs DVD plutôt que tunnels et viaducs pour en retirer un profit véritable. Reste le gain en image et quand Thoune gagne, c'est un peu tout le personnel qui l'emporte, dédoublant ainsi sa motivation au travail. Avant de courir au stade en force. Ils étaient un millier lors d'un match comptant pour la coupe européenne. En revanche et malgré les succès de l'équipe, la société ne va pas dépenser davantage. Tout doit rester à mesure d'homme et d'Oberland bernois. Quitte à s'effacer le jour où les millions de l'UEFA bouleverseront la rigueur financière et la bonne gestion du FC Thoune. Car le sens de la mesure tourné vers le long terme, paré des méthodes modernes d'évaluation des risques, importe plus que quelques victoires éphémères. L'amour du sport, gage d'une bonne santé, prime sur sa professionnalisation. Si bien que les salariés pourront toujours entretenir leur forme physique dans les clubs du groupe.

Une armée de fer

La famille construit la première usine à Thoune en 1869. A la même époque, sous l'impulsion du conseiller fédéral Jakob Stämpfli, l'Etat centralise l'industrie d'armement, jusqu'alors dans les mains des cantons. Thoune, nantie depuis 1819 de la première école militaire du pays devenue ensuite la plus grande place d'armes de Suisse, se consacre à la fabrication de munitions. Cent trente-six ans plus tard, il y a encore deux Frutiger au sein de la direction, les cousins Luc et Thomas, représentant la quatrième génération. Plus de quatre cents millions de chiffre d'affaires et mille six cents salariés lui garantissent un bel avenir. Depuis les rives du lac, l'entreprise a multiplié les filiales éparsillées sur le Plateau, via fusions et rachats, seize en tout de Meyrin à Zurich. Le groupe Diamantbohr de Buchs en Argovie, spécialisé dans le forage et sciage du béton avec des outils en diamant, est le dernier arrivé. La petite fabrique d'origine, enracinée plus que jamais

dans la région, chevauche aujourd'hui le marché du bâtiment suisse avec l'assurance d'un holding.

Après les inondations estivales qui ont ravagé routes et maisons, les panneaux Frutiger, rouges avec le nom en blanc, se dressent sur tous les chantiers. Un logo sobre et apaisant, qui annonce fatidiquement la qualité suisse à l'œuvre.

Une ville méconnue

Le siège social de l'entreprise se niche à l'ouest de la ville de Thoune, au 37 de la Frutigenstrasse qui s'étire en direction de Spiez, dans une banlieue industrielle ordinaire. Les nuits étoilées des rencontres internationales l'effleurent à peine. On ne se nourrit pas d'illusions dans une ville meurtrie par les coupes dans les effectifs de l'armée, de la Poste et de Swisscom ainsi que par la faillite de sa Caisse d'épargne au début des années nonante. Jalouse de Berne, cosmopolite et capitale, et d'Interlaken, japonaise et touristique, Thoune a cependant misé sur ses PME et des touristes fidèles, loin de la kermesse bruyante de ses voisins. Les buts de son équipe de football couronnent ainsi un effort plus ancien, à l'écart des médias bouche bée, surtout en Suisse romande, à la vue de ce lieu inconnu, voisin du néant: un «trou perdu» selon les mots malheureux du rédacteur en chef du *Matin Dimanche*, publiés le 2 octobre 2005.

Vigie stratégique sur la voie nord-sud via le Grimsel, la ville hérite d'un château fort au XII^e siècle sponsorisé par les Zähringen. Le développement des chemins de fer au XIX^e en fait un pôle d'attraction pour la métallurgie, et l'ouverture de la ligne du Loetschberg la rapproche de l'étranger. Ferdinand Hodler l'immortalise dans ses paysages d'été. Johannes Brahms lui chante quelques mélodies entre 1886 et 1888. Et Jean Ziegler y naît en 1934. Sans parler de l'inspecteur Studer, envoyé par Friedrich Glauser enquêter dans le manoir de Thoune qui «semblait avoir été construit pour l'éternité». Le «trou perdu» a une histoire et un présent en dehors des stades. Frutiger, au fil du temps, symbolise la vitalité têtue d'une ville à moins d'une heure et demi du lac Léman, coupable de son ignorance.

md



Photo de groupe chez Frutiger au XIX^e siècle

www.frutiger.com; www.thun.ch; www.fcthun.ch

Friedrich Glauser, *L'inspecteur Studer*, 10/18, 1999.